

Patricia Van Schuylenbergh, Catherine Lanneau  
et Pierre-Luc Plasman (dir.)

# L'Afrique belge aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Nouvelles recherches  
et perspectives  
en histoire coloniale



Patricia Van Schuylenbergh, Catherine Lanneau  
et Pierre-Luc Plasman (dir.)

# L'Afrique belge aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Nouvelles recherches  
et perspectives  
en histoire coloniale



# Préface

Michel DUMOULIN et Pierre TILLY

*Professeur ordinaire émérite, Université catholique de Louvain, membre  
de l'Académie royale de Belgique et président du groupe de contact  
du FRS-FNRS « Belgique et mondes contemporains »*

et

*Président du Centre d'étude d'histoire de l'Europe contemporaine,  
Université catholique de Louvain*

C'est désormais un lieu commun d'affirmer que la diffusion des résultats de la recherche scientifique est grandement servie par la voie électronique. Il est vrai toutefois que, depuis les années 1990, l'histoire vécue en temps réel, à l'appui des moyens technologiques de communication de plus en plus sophistiqués, occupe l'espace médiatique. Cette évolution ne peut laisser l'historien indifférent, du fait de son incidence directe sur les conditions de la construction de la mémoire collective<sup>1</sup>.

Sur le plan de son organisation et de son développement, le cénacle des chercheurs se déploie plus que jamais selon une logique de réseau. Rien de nouveau en l'espèce mais ce qui l'est incontestablement, c'est le fait que le virtuel et des outils comme Skype contribuent à créer des formes plus efficaces d'échange et à renforcer des processus de coordination entre approche individuelle et collective. Des communautés scientifiques nouvelles, parallèles, intégrées mais pas nécessairement subordonnées à leur contexte universitaire d'origine émergent au travers de cette dynamique qui est loin toutefois de résoudre la quadrature du cercle en termes de financement et de durabilité du soutien à la recherche.

---

<sup>1</sup> Chevrier, G., « Un colloque de l'OMOS sur les médias qui interpelle l'historien (2<sup>e</sup> partie) », in *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 90-91, 2003, p. 201-215.

Mais la galaxie Internet n'a pas supplanté celle de Gutenberg pour autant. En effet, bien que la communication soit toujours plus globale et instantanée, son objet suppose toujours, en amont, un long et patient cheminement que connaissent bien les historiens. De l'enquête heuristique devant désormais tenir compte des ressources électroniques, dont le foisonnement ne peut en aucun cas servir à justifier l'ignorance – qu'elle soit réelle ou feinte – des sources et travaux inédits et imprimés, jusqu'à l'élaboration des résultats de la recherche, l'historien se doit de pratiquer avec zèle l'analyse et la critique. Mais, tout comme les praticiens d'autres disciplines scientifiques, il ne peut pas se contenter de satisfaire ces seules exigences. Interpellé par les autres sciences sociales et humaines en termes de questionnement et de méthode, confronté de plus en plus souvent à l'exigence de justifier son utilité sociale, voire économique, il vit une situation que l'on peut qualifier de paradoxale, surtout lorsqu'il appartient à la plus jeune génération de chercheurs. Plongé dans une recherche longue et ardue, souvent inquiet de son présent et de son avenir sur le plan matériel, le jeune chercheur connaît la solitude du coureur de fond. Face à la croissance exponentielle du rythme et de l'intensité de la communication du savoir, il fait preuve d'un comportement individualiste dicté par un productivisme qui peut être forcé tout en ayant plus ou moins conscience d'appartenir à une communauté que d'aucuns ont nommée un « laboratoire sans murs ».

Cette dichotomie n'est pas neuve. Il y a belle lurette que la question de l'organisation dite fonctionnelle de la recherche nourrit la réflexion. En 1952, partant du constat selon lequel « le chercheur individuel devient un personnage anachronique », le Fonds National de la Recherche Scientifique qui célèbre alors son vingt-cinquième anniversaire s'interroge, « d'une part, sur la voie à suivre pour coordonner les recherches des uns et des autres et, d'autre part, sur les garanties à offrir à la liberté scientifique relative aux moyens et à l'organisation de la recherche »<sup>2</sup>. Pourtant, notwithstanding les réformes qui se succéderont, un constat demeure. Entre historiens, comme entre spécialistes d'autres disciplines, l'isolement menace. Certes, « la spécialisation [...] est indispensable au travail sérieux. Mais elle risque de claquemurer et, quand il s'agira d'expliquer, d'égarer même » écrit Léopold Génicot<sup>3</sup>. C'est pourquoi la multiplication ou la meilleure

<sup>2</sup> Balthazar, H., « F.N.R.S. 1928-1978. Une esquisse historique », in *F.N.R.S. 1928-1978*, Bruxelles, Fonds National de la Recherche Scientifique, 1978, p. 59.

<sup>3</sup> Génicot, L., « Exposé introductif du groupe "Histoire" », in *Actes du colloque Francqui organisé par la Classe des Lettres les 28 et 29 novembre 1980 à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Belgique. Philosophie, Histoire, Philologie, Archéologie*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1983, p. 99.

organisation de rencontres entre chercheurs est indispensable au progrès de la critique, à la découverte de nouvelles sources et de nouvelles méthodes, c'est-à-dire de nouveaux « trucs » pour faire parler les témoins aussi bien humains que matériels et mémoriels du passé.

L'impérieux besoin d'encourager la rencontre régulière – insistons sur ce qualificatif – de chercheurs issus de diverses institutions universitaires et autres établissements scientifiques belges, voire étrangers, autour d'un thème commun dont chacun étudie une facette, a été rencontré grâce à la création de « groupes de contact » par le Fonds National de la Recherche Scientifique.

Au début des années 1980, l'étude de l'histoire des relations de la Belgique avec l'Étranger aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles connaît un renouveau. L'histoire diplomatique *stricto sensu* est reléguée au rayon des curiosités historiographiques. Elle cède le pas à celle de la présence des Belges dans le monde pendant la période contemporaine, que cette présence ait été diplomatique, économique, sociale ou culturelle. En mai 1983, la Journée de l'histoire contemporaine organisée à l'université de Gand par l'Association belge d'histoire contemporaine accueille un atelier consacré au thème des relations extérieures de la Belgique depuis l'indépendance de celle-ci<sup>4</sup>. À cette occasion, le souhait est émis de voir naître quelque projet concret, même modeste, de rencontres régulières autour de ce thème. Constitué dans la foulée de la rencontre gantoise, le groupe de contact du FNRS-NFWO « La Belgique et l'étranger aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles – België en het Buitenland in de XIX<sup>de</sup> en XX<sup>ste</sup> eeuw », présidé par le professeur Eddy Stols, se réunit pour la première fois les 9 et 10 février 1984 à Louvain-la-Neuve et Louvain.

Ces deux journées de travail poursuivent un triple objectif : a) réaliser un indispensable « tour de table » destiné à éclairer un tant soit peu la diversité, en amont et en aval, des questions soulevées par un thème fort complexe en bénéficiant des enseignements des recherches menées dans d'autres pays ; b) donner l'occasion à de jeunes licenciés en histoire mais aussi dans d'autres disciplines d'exposer les résultats des recherches conduites dans le cadre de leur mémoire et les faire bénéficier des commentaires de chercheurs plus aguerris ; c) ouvrir de nouvelles pistes de recherche au point de vue de l'exploitation des sources, aussi bien anciennes que nouvelles<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> Dumoulin, M. et Stols, E., « La Belgique et l'Étranger. België en het Buitenland », in *Bulletin d'Information de l'ABHC*, 5<sup>e</sup> année, n° 2, juin 1983, p. 3-5.

<sup>5</sup> Dumoulin, M. et Stols, E. (dir.), *La Belgique et l'Étranger aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Louvain-la-Neuve – Bruxelles, Nauwelaerts, 1987 (Université de Louvain, Recueil des travaux d'histoire et de philologie, 6<sup>e</sup> série, fasc. 33).

Sans entrer dans le détail de l'histoire de ce groupe de contact, bornons-nous à souligner d'abord qu'il réunit des historiens francophones et flamands jusqu'à sa disparition du fait de sa communautarisation, jugée généralement regrettable par ses protagonistes. Attirons ensuite l'attention sur le fait que, dès l'origine, il ménage une place à l'expansion coloniale abordée selon des angles d'approche différents des points de vue traditionnels puisque, pour se limiter à deux exemples, il est question aussi bien de détresse matérielle et découverte de la misère dans les colonies belges d'Afrique centrale<sup>6</sup> que de la propagande coloniale au cinéma<sup>7</sup>.

L'évocation d'un passé remontant à plus d'un quart de siècle n'a pas vocation à alimenter une quelconque nostalgie mais bien à éclairer l'intention qui a présidé, en 2009, à la constitution d'un groupe de contact baptisé « Belgique et mondes contemporains », répondant à des impératifs à la fois anciens et nouveaux.

Limité, pour des motifs relevant de l'organisation institutionnelle du pays, à la Communauté Wallonie-Bruxelles, le groupe de contact « Belgique et mondes contemporains » est né du constat selon lequel il existe une nouvelle génération de chercheurs confrontés au paradoxe du coureur de fond évoluant dans un monde global. En effet, comme l'expliquent les initiateurs du projet dans la note justificative de la demande de constitution du groupe adressée au Fonds de la Recherche Scientifique – FNRS en mai 2009 :

Une observation attentive des activités de recherche dans le domaine de l'histoire des relations extérieures de la Belgique aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles conduit à constater qu'il existe dans les universités des deux communautés du pays ainsi qu'à l'étranger, un nombre significatif de travaux en cours ainsi que de projets en développement dans ce secteur.

Dans le même temps, malgré les occasions offertes par des colloques et ateliers, les plus jeunes chercheurs ne bénéficient pas toujours des mêmes opportunités que leurs aînés, notamment en termes de fréquence des rencontres, alors que plus que jamais la constitution d'un espace de la recherche requiert un maillage intense entre les individus. Si les réseaux virtuels existent du fait des facilités de communication qu'offre Internet, le travail *in vivo* ne peut pas être ignoré pour autant.

Sachant combien l'historiographie de l'histoire des relations internationales a évolué, il est apparu, notamment au vu de la régulière absence de prise en compte du « cas belge » dans la littérature internationale, qu'un groupe

<sup>6</sup> Vellut, J.-L., « Détresse matérielle et découverte de la misère dans les colonies belges d'Afrique centrale, ca 1900-1960 », in Dumoulin, M. et Stols, E. (dir.), *op. cit.*, p. 147-186.

<sup>7</sup> Vints, L., « Film en koloniale propaganda, 1895-1960 », in *Idem*, p. 187-203.

de contact du FNRS remplirait à la fois une fonction de forum et celle d'instrument pour un *upgrading* des résultats de la recherche.

Puisque que nous vivons une européisation et une diversification des thèmes et angles d'approche du concept de relations extérieures, le souci est d'offrir, par le biais de séminaires interuniversitaires, des lieux de présentation, confrontation, débat et information au sujet des recherches achevées, en cours et projetées. En ce sens, le groupe de contact se veut un instrument au service d'une communauté historique, attentive aux travaux d'autres disciplines, dans le domaine de l'histoire des relations de la Belgique avec les mondes contemporains.

Cet intitulé désigne à la fois des champs géographiques et des secteurs. Les séminaires organisés dans le cadre du groupe de contact portent tantôt sur l'histoire des relations bilatérales de tel pays avec la Belgique, tantôt sur celles de cette dernière avec un groupe d'espaces nationaux ou encore une région du monde.

La diversification des champs géographiques va de pair avec celle des champs d'analyse de la vie internationale car celle-ci est l'objet de nouveaux regards en ces temps de mondialisation. Sans renoncer à l'étude des relations internationales centrée sur les États, l'historiographie témoigne que la recherche vise à mieux appréhender la diversité des segments qui composent la vie internationale et le mode de relation entre ces derniers. Elle témoigne aussi que l'interaction, à travers le temps, entre espace national, régional et global implique la prise en compte du caractère transnational de très nombreux phénomènes et circonstances historiques<sup>8</sup>.

Dans le domaine de l'étude des relations internationales envisagée dans la longue durée, l'intérêt de plus en plus manifeste pour la concept d'euro-péanisation s'accompagne d'une ouverture de l'histoire contemporaine en Europe vers une approche de plus en plus globale, dépassant le cadre national qui fut longtemps la référence majeure<sup>9</sup>. Ceci contribue incontestablement à ouvrir de nouveaux horizons temporels et spatiaux tant au niveau de l'histoire de l'intégration européenne par exemple qu'en histoire économique et sociale. Pour ne citer que l'historiographie française, la remise en cause, à partir des années 1980, du paradigme labrousien et de l'approche d'histoire totale chère à Braudel a ouvert des champs

<sup>8</sup> Dumoulin, M. (président) et Lanneau, C. (secrétaire), « Demande de constitution d'un groupe de contact du FNRS "Belgique et mondes contemporains - Belgium and Contemporary Worlds" », 1<sup>er</sup> mai 2009.

<sup>9</sup> Wenkel, C., « Préface », in Osmont, M., Robin-Hivert, E., Seidel, K., Spoerer, M. et Wenkel, C. (dir), *Européanisation au XX<sup>e</sup> siècle. Un regard historique*, Coll. Euroclio, n° 69, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2012, p. 13.

nouveaux<sup>10</sup>, au travers d'une relation renouvelée avec les sciences sociales, qui n'est cependant pas sans susciter des questions fondamentales en termes épistémologique et méthodologique.

Entre octobre 2010 et octobre 2012, le groupe de contact « Belgique et mondes contemporains » s'est réuni à quatre reprises<sup>11</sup>. Dans le même temps, soucieux de bénéficier d'un effet d'économie d'échelle, il a travaillé en synergie avec le module « Identités européennes et mondes contemporains » de l'école doctorale Histoire et Histoire de l'Art du F.R.S.-FNRS qui, coordonné par le Centre d'étude d'histoire de l'Europe contemporaine de l'Université catholique de Louvain que préside le professeur Pierre Tilly depuis 2012, organise, en collaboration avec d'autres centres et groupes de recherche situé en Communauté Wallonie-Bruxelles, un séminaire doctoral tout au long de l'année académique. Ce séminaire, il faut le souligner, accueille tantôt de jeunes chercheurs, tantôt des chercheurs confirmés, qui interviennent régulièrement sur un thème lié à l'étude du monde africain. Ce n'est dès lors pas un hasard si, à deux reprises déjà, le groupe de contact, soucieux d'accompagner, prolonger et consolider le partage des expériences de recherche sur l'Afrique et plus particulièrement l'Afrique centrale lui a consacré une journée d'étude<sup>12</sup>. C'est que, comme le souligne justement Patricia Van Schuylenbergh dans sa substantielle contribution au présent volume qui constitue le recueil des communications présentées lors de ces deux journées, nous assistons, depuis la fin des années 1990, à un renouveau de la recherche.

S'en tenir à ce simple constat ne suffit cependant pas car, comme l'explique précisément l'auteur que nous venons de citer, la question est de savoir si l'historiographie, aujourd'hui, ne témoigne pas d'un « trop-plein de mémoire » obligeant à déplorer un « vide d'histoire » ?

Cette situation qui est caractéristique du retour en force du passé colonial « fait se côtoyer l'apologie sans discernement avec le réquisitoire ponctué par un appel à la repentance »<sup>13</sup>, qu'il s'agisse de la colonisation

<sup>10</sup> Daumas, J.-C., « Explorer les chemins de l'avenir », in Daumas, J.-C. (dir.), *Faire l'histoire économique aujourd'hui*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2013, p. 5.

<sup>11</sup> « La Belgique et l'Étranger. Aggiornamento historiographique » (Université de Liège, 16 octobre 2010), « La Belgique et l'Afrique. Aggiornamento historiographique » (Université catholique de Louvain, 7 mai 2011), « Nouvelles études congolaises. Recherches en cours » (Africa Tervuren, 4 février 2012), « Les transferts culturels dans l'Europe du Nord-Ouest, 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles » (Ateliers des FUCAM, 13 octobre 2012).

<sup>12</sup> Voir note précédente.

<sup>13</sup> Dumoulin, M., « Du voyage de Baudouin I<sup>er</sup> au 30 juin 1960. Une approche historiographique », in Dumoulin, M., Gijss, A.-S., Plasman, P.-L. et Van de Velde, C. (dir.), *Du Congo belge à la République du Congo (1955-1965)*, Coll. Outre-Mers, vol. 1, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2012, p. 28.



en général ou d'une facette de celle-ci, telle que la période léopoldienne. Dans tous les cas, ce retour en force provoque souvent le télescopage entre histoire et enjeux politiques et mémoriels, ceux-ci sommant celle-là de « dire la vérité », ce qui est une prétention appartenant à une autre époque. Ceci pour dire que « dans un secteur de la recherche particulièrement sensible, les historiens peinent [...] à se faire entendre dans l'exercice d'une pédagogie de la nuance et de la précision, veillant aussi à mettre en garde contre les anachronismes et les idées reçues »<sup>14</sup>.

Il ne s'agit pas d'une pétition de principe. Comme le mettent en lumière d'autres travaux, l'histoire coloniale a par trop tendance à tomber dans le piège du simplisme et du manichéisme<sup>15</sup>, y compris lorsqu'il s'agit de revisiter les sociétés coloniales, thème propice aux mises en opposition radicale entre populations autochtones et européennes, une opposition qui, en réalité, ne serait pas dans tous les cas aussi nette qu'il y paraît<sup>16</sup>.

Au moment même où, dans l'attente d'un guide des archives relatives à l'histoire de la colonisation belge en Afrique centrale aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qui se révélerait fort utile, paraissent successivement un petit guide des archives coloniales<sup>17</sup> et un inventaire des archives relatives à l'agriculture coloniale en Afrique centrale<sup>18</sup>, le présent recueil contribue, à sa mesure, à combler le « vide d'histoire ».

Attentifs aussi bien au temps court de la colonisation qu'à celui de la décolonisation comme l'illustre Pedro Monaville, l'ouvrage retrace un parcours historique qui va de la « rencontre » de l'Autre à son contrôle dans un processus marqué par la recherche de l'efficacité coloniale (cinquième partie : contextes et situations socio-économiques entre 1940 et 1960). Cette recherche qui appelle à la découverte et à l'étude de l'Autre (voir

<sup>14</sup> Dumoulin, M., « Léopold II. Ce géant devenu "génocidaire". Une approche historiographique », in Dujardin, V., Plasman, P.-L. et al. (dir.), *Léopold II. Entre génie et génie. Politique étrangère et colonisation*, Bruxelles, Racine, 2009, p. 43.

<sup>15</sup> Stoler, A.-L. & Cooper, F., « Between Metropole and Colony : Rethinking a Research Agenda », in Cooper, F. & Stoler, A.-L. (dir.), *Tensions of Empire : Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, 1997, p. 9.

<sup>16</sup> Lutikhuis, B., « Beyond Race : constructions of "Europeanness" in late-colonial legal practice in the Dutch East India », in *European Review of History*, vol. 20, n° 4, 2013, p. 539-558.

<sup>17</sup> Ceùppens, L. et Coppieters, G., *Congo. Archives coloniales*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2012 (Jalons de recherche. Archives générales du Royaume, 36).

<sup>18</sup> Coppieters, G., *Inventaris van het archief van de Rijksplantages en de Regie des Plantages van de Kolonie (REPCO), het Nationaal Instituut van de Landbouwkunde in Belgisch-Congo (NILCO/INEAC) en de Documentatiedienst voor Tropische Landbouwkunde en Plattelandsontwikkeling (DDTLP/SERDAT), 1901-1999*, Algemeen Rijksarchief. Inventarissen, 546, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2013.

## L'Afrique belge aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

deuxième partie : supports scientifiques et pouvoirs locaux), engendre dans le même temps la violence (voir troisième partie : guerre et droit dans l'État indépendant du Congo). Celle-ci, à son tour, suscite tant bien que mal l'émergence d'un contrôle par un appareil judiciaire qui peine à imposer un État de droit à la raison d'État (quatrième partie : justice coloniale). Enfin, il était opportun de s'interroger sur la manière dont le binôme formé par la Métropole et la Colonie, dont la propension à considérer qu'il est « seul au monde » est fort grande, se positionne face à trois grands défis dans l'ordre international : l'idée d'Eurafrique dans les années de l'entre-deux-guerres, d'une part ; le nationalisme et le communisme dans les années 1950, d'autre part.

La publication de ce volume constitue l'aboutissement d'une première étape en même temps qu'une pierre d'attente. Il importe en effet qu'au-delà d'une première réalisation, l'effort soit soutenu en veillant à accentuer les contacts avec les chercheurs étrangers mais d'abord et surtout avec les chercheurs néerlandophones. À cet égard, il est impératif de trouver une solution frappée au coin du bon sens afin de faire toujours davantage des journées d'étude du groupe de contact « Belgique et mondes contemporains » un terrain d'heureuses rencontres pour les jeunes et les moins jeunes chercheurs quel que soit l'horizon dont ils proviennent.